

Dimanche 9 juillet 2023
Sylviane Spindler-Weben

Prédication Matthieu 11, 25-30
La possibilité de la grâce

Introduction

Au moment où il prononce cette louange, Jésus vient de parcourir la Galilée et il a fait étape dans plusieurs villes.

Il a annoncé le Royaume, il a effectué des miracles. Il est souvent suivi par une grande foule où il y a toutes sortes de gens. Des badauds. Des pauvres accablés par leur condition. Des malades qui espèrent la guérison. Il y a ceux qui deviendront des disciples et ceux qui vont s'empresser d'oublier ce qu'ils ont entendu une fois rentrés chez eux ; des moqueurs qui le prennent pour un charlatan. Et puis d'autres qui n'attendent qu'une seule chose : le faire chuter. Ce sont des gens connus pour leur sagesse, les instruits, les pharisiens, les docteurs de la Loi.

L'Évangile de Matthieu a été rédigé au moment où les judéo-chrétiens commençaient à se séparer du judaïsme et il se caractérise par un ton très violent à l'égard des institutions juives. C'est chez Matthieu que Jésus vitupère contre les « *scribes et pharisiens hypocrites* ». La pratique religieuse est devenue un système qui maintient l'être humain dans la soumission vis-à-vis des normes et des clercs. Jésus propose de s'affranchir de ce fardeau pour se placer sous le regard bienveillant d'un Dieu soucieux des souffrances de ses enfants blessés. Mais en fin de compte, ces foules ne se sont pas converties et c'est pour lui un échec et une source de déception.

« *Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler* ».

Au cœur de l'extrait lu ce matin, il y a donc la question de la révélation – un sujet aussi énigmatique aujourd'hui qu'à l'époque. Comment rendre compte de l'action de Dieu dans le monde ? Comment attester de ce qui n'est pas démontrable ? Peut-on parler de Dieu en dehors du Christ ou doit-on considérer que Dieu ne se révèle qu'à travers lui ?

Nous n'aurons pas de réponse à ces questions (!!), mais il me semble qu'un sujet s'impose en creux dans le passage que nous venons de lire, qui est celui des limites... Et c'est ce thème que je vous propose d'explorer ce matin.



« *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants* ».

⇒ Dans ce texte, Jésus affirme d'abord qu'on ne peut avoir accès à Dieu grâce aux ressources de la sagesse ou de l'intelligence même si, évidemment, il ne faut renoncer ni à l'une ni à l'autre. S'il est déçu, c'est qu'il a face à lui des gens intelligents et sages dont il considère qu'ils font fausse route. Les pharisiens se voient, eux, comme les héritiers et les garants d'une tradition admirable - celle qui a fait prospérer la loi de Moïse à travers les siècles. Mais leur légalisme est devenu aliénation religieuse et la religion est devenue un fardeau pour beaucoup. Gardiens de la loi, ils ont fini par croire qu'ils pouvaient enfermer Dieu aux dimensions de leurs savoirs et réduire ses espérances pour le monde aux codes de bonne conduite, aux bornes de l'observance. Jésus ne les condamne pas pour ce qu'ils savent mais pour ce qu'ils ne savent pas : la Loi - même appliquée à la lettre et en totalité (si c'était possible) - ne suffit pas à atteindre Dieu dont l'immensité est insondable. Ce qui nous est dit ici, c'est que c'est Dieu qui se donne à connaître et non les hommes qui arrivent jusqu'à lui avec leurs seules capacités de compréhension.

⇒ Pour étayer le propos, Jésus ajoute que la révélation est réservée aux « enfants ».

Qu'il faille accueillir le Royaume de Dieu comme un enfant est une idée bien attestée dans l'Évangile. Au-delà des ressources de l'intelligence et de la sagesse, il y aurait donc quelque chose à trouver chez l'enfant qui serait la clé d'entrée pour le Royaume. L'innocence, la pureté ? L'hypothèse est tentante (et l'image est belle...), mais certainement fautive car en totale contradiction avec le reste du message de l'Évangile. Le Christ ne dit jamais que le Royaume doit être réservé aux purs, aux parfaits, aux innocents. Il s'adresse au contraire en priorité aux pécheurs, aux coupables, aux estropiés, aux misérables. C'est pourquoi les commentaires de l'Évangile disent en général que pour entrer dans le Royaume, il ne s'agit pas tant d'être un enfant que d'être un « petit », d'être humble au point d'en être insignifiant – insignifiant aux yeux de tous sauf pour Dieu, en tant que son enfant.

Poursuivons notre lecture...

« Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ... »

Comment ne pas discerner une forme de mise en garde de Jésus dans cette invitation, quand il dit mettre l'humilité et la douceur au cœur de son ministère et de son enseignement ?

⇒ Une mise en garde d'abord contre notre compréhension de la toute-puissance comme premier attribut et justification ultime de Dieu. La question est là, qui heurte nos consciences avec obstination : comment rendre raison du mal, comment disculper un Dieu bon et tout-puissant face au spectacle de ce qui défigure sa création ? Aujourd'hui comme hier, tout semble converger à rebours de l'humilité et de la douceur dans le monde ... En parlant d'humilité et de douceur, je crois que Jésus nous amène vers l'hypothèse d'un Dieu à la puissance relative, d'un Dieu à la « force faible » pour reprendre la proposition du philosophe américain John Caputo. L'hypothèse d'un Dieu de l'appel, de la protestation obstinée en faveur de la justice, au service du bien et de la vie. D'un Dieu dont la voix retentit dans les soupirs des petits, des humiliés, des persécutés, dont la voix inlassable court à travers les textes bibliques, surgit des profondeurs de l'histoire et s'incarne sur la croix ... La bonne nouvelle de ce Dieu qui n'exerce pas une "toute puissance" dans ce monde, c'est

aussi la liberté qu'il nous laisse de faire le mal, tout en nous proposant de faire le bien avec lui. Mais, encore une fois, c'est une hypothèse...

⇒ Plus sûrement, la deuxième mise en garde de Jésus vise la tentation de toute-puissance comme croyance pour nous-mêmes ... et c'est principalement là que je vois le sujet des limites. Les limites de l'homme sont nombreuses. Qu'en est-il de l'apprentissage et de l'acceptation de ces limites ? De la finitude ? Du tout et tout de suite ? La liberté de l'homme d'aller toujours plus loin est valorisée aujourd'hui. Nous sommes au quotidien face à des situations inédites de choix. Or la pensée peut très bien manquer d'intelligence, être de courte vue, produire des illusions ; elle peut enfermer l'esprit dans la doctrine, le système et l'idéologie. Elle peut même donner à croire que la réalité se situe dans la représentation qu'elle nous propose. La transgression est-elle un signe de progrès ? D'émancipation ?

Si les avancées techniques ont permis de repousser certaines limites, le moteur de l'émancipation est en réalité de s'obliger à les penser, les peser, les évaluer, les critiquer, les mettre en perspective. Il est toujours utile de lire ou relire Jacques Ellul, à ce sujet... L'histoire emporte tout pour créer sans cesse du neuf dans le sillage de l'ancien. Il me semble que c'est leur rapport au monde que Jésus appelle les générations qui se succèdent à convertir sans cesse, dans les limites de leur vulnérabilité, mais éclairées par la lumière de sa Parole.



Car les questions sont les mêmes, génération après génération. Comment poser sur l'humanité un regard de foi, d'espérance et d'amour sur une terre abîmée par l'obstination du mal ? Comment vivre l'aujourd'hui de Dieu ? L'Évangile reste-t-il vraiment une promesse d'espoir pour maintenant et pour demain ?

Comme les pharisiens de l'époque, il nous revient de nous questionner sur la justesse de notre positionnement face à Dieu et à notre prochain ; de nous interroger sur la tentation toujours présente de prendre la place de Dieu et de nous sauver nous-mêmes ; de nous interroger sur nos difficultés à nous reconnaître comme frères et sœurs, à nous savoir tous légitimes car tous adoptés sans condition, ayant tous besoin à la fois de Dieu et les uns des autres. Jésus est venu pour dire que l'amour du Père est plus grand que la Loi de Moïse, plus grand que nos fautes, notre arrogance et nos lâchetés. Il est venu pour dire que cet amour est gratuit, reçu gratuitement par celui qui l'accepte. Et que la force de l'homme, c'est de savoir recevoir et accepter ce don. Le recevoir et à son tour le donner gratuitement à ses frères.

Au cœur de la révélation, il y a donc l'humilité, la douceur et les limites...

Sans humilité, sans douceur, sans renoncement à la toute-puissance, lorsque nous imaginons saisir le mystère de Dieu, il y a de grandes chances pour que nous l'éteignons en nous.

Sans humilité, sans douceur, sans renoncement à la toute-puissance – sans limites et sans acceptation de celles-ci - il n'y a pas de conscience possible d'un don pouvant venir de l'extérieur, il n'y a pas de place pour le besoin de grâce.

Alors peu nous importe que la révélation garde son plein mystère si nous savons que dans l'humilité, la douceur et les limites, il y a un trésor : la possibilité de la grâce.

Je le crois vraiment : le choix nous appartient à chaque moment de nos vies de mettre nos pas dans ceux du Fils sur le chemin vers le Père, de vivre comme des disciples d'un maître doux et humble de cœur.

Amen